

DIMANCHE 1^{er} JUILLET 1855.N^o 26.No 5, vis-à-vis la Imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payable par trimestre et
à l'avance.

MESSAGER

ABONNÉS : 1 franc la ligne,
parcels et 5 points (par -eau).
S'adresser à l'Imprimerie du
Gouvernement.

AU COMPTANT.

S'adresser à l'Imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

En vertu d'un ordre de M. le Commandant particulier, Commissaire impérial P. L., en date du 30 juin 1855, M. Guérin-Duvivier, enseigne de vaisseau de la corvette la *Maiselle*, est détaché, à compter du 1^{er} juillet et jusqu'à nouvel ordre, au commandement de l'arsenal de Fare-Utu, en remplacement de M. Spanier, absent pour cause de maladie.

NOUVELLES DIVERSES.

EUROPE.

RUPTURE DES CONFÉRENCES DE VIENNE. — RÉPONSE DU SEU DE SAINT-SÉBASTIEN.

(*Courrier des États-Unis*).

Ce titre dit, en deux lignes, tout ce que nous apprennent les nouvelles reçues par l'*Atlantic*. Les événements si importants qu'elles annoncent nous arrivent, en effet, sous la forme aride de dépêches télégraphiques.

Le feu contre Sébastopol a été ouvert, le 9 avril au matin, sur toute la ligne de siège. Il continuait, le 17, avec une vigueur qui ne s'était pas ralentie un seul instant. Le résultat de ces huit jours de bombardement n'est pas connu avec précision; mais on sait, d'une manière générale, qu'il est complètement à l'avantage des alliés. Plusieurs batteries russes ont été réduites au silence et le feu général de la place commençait à faiblir devant cette incessante et formidable attaque. Un instant, même, elle bruta à court, à Paris, que la tour Malakoff était au pouvoir des alliés. Bien que cette rumeur ne soit point confirmée, il est permis de penser qu'elle n'aura point tardé à se réaliser.

Tout démontre, d'ailleurs, que les alliés étaient déterminés, cette fois, à frapper un coup décisif. En même temps que les batteries de terre rouvraient leur feu, l'escadre combinée toute entière prenait position et se tenait prête à les seconder au premier signal. D'un autre côté, Omer-Pacha était venu renforcer l'armée de siège avec un corps de dix à quinze mille hommes. Le dénoûment est donc imminent, et, il est permis de l'espérer, favorable et glorieux pour les armées alliées.

Les renseignements sur ce qui s'est passé à Vienne sont encore plus sommaires et moins explicites que ceux venus de Sébastopol.

Les instructions définitives du cabinet de Saint-Petersbourg étant parvenues, le 16 avril au soir, aux plénipotentiaires moscovites, les conférences ont repris, le lendemain, 17. On sait vaguement que, dans cette réunion, MM. Gortschakoff et Titcher ont présenté un contre-projet aux propositions des gouvernements occidentaux, et certaines correspondances affirment que M. Drouyn de Lhuys et lord John Russell auraient émis ce contre-projet « comme méritant considération ». Cependant, après deux autres séances, tenues le 19 et le 21, les conférences ont été déclarées rompues; le ministre français est reparti pour Paris et lord John Russell pour Londres.

La dépêche qui annonce ce dénoûment porte que « la Russie a catégoriquement repoussé les demandes de la France et de l'Angleterre. Il s'agit donc bien réellement et formellement d'une rupture définitive, amenée par le refus des plénipotentiaires russes d'accéder à l'*ultimatum* que M. Drouyn de Lhuys était allé porter à Vienne. Ce résultat, de reste, n'a rien que de prévu pour nous.

Avec l'avortement des négociations ont recommencé à circuler les versions contradictoires sur l'attitude que va prendre l'Autriche dans le grand conflit européen. On paraît croire faiblement à sa participation active aux hostilités contre la Russie. Le correspondant de l'*Indépendance belge* écrit notamment dans ce sens.

« Beaucoup de personnes dans le monde diplomatique pensent, dit-il, à croire que l'Autriche gardera sa neutrité armée qui ôtrive autant de sa situation politique que de son état financier. Ce ne seraient pas seulement les concessions faites par la Russie qui auraient engagé l'Autriche à prendre cette position; c'est aussi l'attitude prise par la Prusse. Il me revient que cette dernière puissance compte saisir nettement la Diète de la question de savoir si, dans les circonstances présentes et après l'adoption des deux premières garanties, l'Allemagne n'est pas complètement désintéressée dans le conflit. Voici comment la question serait posée :

« Les intérêts multiples des nombreux États qui composent la Confédération doivent faire désirer, pour éviter toute scission dans une marche commune, que ce grand corps conserve sa force de résistance et ne devienne jamais agressif. Si donc la Russie attaque l'Autriche, il n'y aurait pas à douter un instant que la Confédération ne fût forcée de défendre son élie, mais si l'Autriche attaque la Russie, elle le ferait à ses risques et périls. Ce système, m'assure-t-on, — et le cabinet autrichien n'en doute pas, — serait accueilli avec une grande faveur par la Diète. »

D'un autre côté, néanmoins, on assure que l'Autriche a été aussi ferme que les puissances occidentales pour soutenir, dans la question générale et de fond, la cause de garanties sérieuses qui fassent cesser la prédominance de la Russie dans la mer Noire, et pour ne considérer que comme illusoire celles que la Russie proposait. Un accord manifeste et complet s'est toujours maintenu entre les trois puissances; MM. de Bunsen et Prokesch ont défendu la même politique, émis les mêmes opinions, tenu le même langage que MM. Drouyn de Lhuys et de Bourqueney, que les lords John Russell et Vestminsterland. Ce ne serait point là, ce nous semble, les symptômes d'une défection prochaine.

Au surplus, l'expérience nous a démontré qu'il est vain de former des conjectures en tout ce qui touche à la question allemande. Ce qui paraît évident, c'est que le cabinet de Vienne, comme celui de Berlin, va se trouver mis en demeure de prendre un rôle tranché entre la Russie et les puissances occidentales.

Il faut aussi tenir compte que la rupture des conférences était à peine connue depuis quelques heures en Angleterre, au départ du steamer, et n'était même point parvenue à Paris aux dernières nouvelles que nous en avons.

Au milieu même de ces grandes nouvelles, le voyage en Angleterre de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie a été un véritable événement. Les journaux anglais nous arrivent tout remplis des détails de cette excursion. Parti de Paris le 15 avril, à 1 heure de l'après-midi, le couple impérial a passé la nuit à Calais et s'est embarqué le lendemain pour Douvres, où il s'est arrivé qu'après une traversée difficile et presque dangereuse. A compter du moment de son débarquement sur le sol anglais a commencé une série d'ovations et de fêtes qui ne s'est terminée qu'à son départ.

Une dépêche, datée de Paris, le 22, à 7 heures du soir, nous apprend que l'Empereur venait de rentrer dans sa capitale.

On annonce maintenant, en termes formels, l'arrivée à Paris de la Reine d'Angleterre pour le 3 mai. Il paraît que l'Empereur, ayant la pensée de se faire la campagne de Cr-



la tâche de surveiller les généraux et de vérifier leurs rapports.
(Wanderer.)

Il résulte des correspondances de Crimée que d'importantes opérations militaires doivent être commencées sur trois points : Tchernaïa, Balaklava et Eupatoria.

Corrière italienne.

On écrit d'Odessa, le 20 mars, à la *Gazette militaire*.

Le général gouverneur Annenkoff est parti hier pour Kherson. Il est chargé de l'intendance générale de toutes les troupes qui font partie du commandement du prince Gortschakoff. Le capitaine Osten-Saken est arrivé hier en courrier de Saint-Petersbourg. Il avait rencontré le prince Gortschakoff à Nicolajew, et lui avait remis des dépêches à la suite desquelles le prince, qui voulait s'arrêter un jour à Nicolajew, était parti immédiatement pour Péterkop. A l'arrivée du courrier à Odessa, toutes les troupes disponibles reçurent l'ordre de se mettre en route pour la Crimée. On évalue la force totale de ces renforts à 15,000 hommes et 42 pièces. Des troupes fraîches venant de Bessarabie les remplacent ici. On parle beaucoup de la translation du quartier général de Cichenoff à Odessa, et on s'attend à voir arriver ici dans quelques jours la chancellerie de l'armée. La durée du deuil pour l'empereur Nicolas est fixée à un an.

Au sujet des difficultés que soulève le troisième point à Vienne, la *Gazette de Prusse* met un mode de solution qui nous paraît fabriqué dans les officines de la diplomatie prussienne.

Les plénipotentiaires de l'empereur Alexandre diraient à l'Autriche et à la Prusse :

« Nous sommes d'accord sur les deux dernières garanties ; quand à la troisième, c'est-à-dire la limitation de nos forces navales dans la mer Noire, nous ne voyons pas quels intérêts vous pouvez y attacher. Cela regarde spécialement la France et l'Angleterre, et vous êtes hors de cause. »

Bornez-vous donc comme nous aux deux premières garanties, qui doivent contenter tout le monde, et la paix sera faite. Si la France et l'Angleterre refusent d'accéder à ces conditions, détachez-vous de l'alliance occidentale.

Après avoir rendu compte du combat sanglant du 23 au 24 mars, un officier parle en ces termes de la conduite des zouaves dans cet affaire :

« Si était possible aux zouaves d'ajouter à leur réputation de bravoure, le combat de Malakoff ne serait pas sans doute le moins brillant souvenir à inscrire sur le drapeau de cette troupe incomparable. Avec de pareils soldats, les phrases sont inutiles. Il n'y a qu'un mot à dire sur eux dans cette dernière affaire : chaque homme a combattu en héros. Et cela, tout le monde le sait bien, tout le monde le dit. Les Russes le savent bien, eux aussi. »

La part prise par les zouaves dans ce terrible engagement était inscrite sur le terrain arrosé de leur sang et semé de leurs cadavres. Ils comptaient pour les deux tiers parmi les morts de notre côté. Nos pertes s'élevaient à cinq ou six cents hommes tués ou blessés. Quand aux Russes, ils ont payé cher leur tentative. Ils n'ont pas laissé moins de quinze cents hommes sur le champ de bataille, sans compter un grand nombre de blessés qu'ils ont pu emporter. Ce n'est pas exagérer que d'évaluer leur perte totale en tués ou blessés à plus de deux mille hommes.

— La flotte anglaise se composera, dit un correspondant anglais, de 20 vaisseaux de ligne à hélice ; sur ces 20 vaisseaux, 10 seront à 3 et à 2 ponts, ainsi répartis : 2 de 120 canons et 8 de 91 à 80. Les 10 autres seront de 70 canons. Il y aura 33 frégates et corvettes à vapeur. Outre ces forces imposantes, la flotte comptera 8 bateaux armés de mortiers, 28 canonnières à vapeur et 3 batteries flottantes. Cette flotte est composée de façon à livrer bataille aux forces navales de la Russie, à bloquer ses ports, à bombarder ses places fortes et à pénétrer même au besoin dans les rivières.

Le *Moniteur* publie, dans son numéro du 11 avril, partie non officielle, l'article suivant :

Expédition d'Orient.

I.

Partie Militaire.

Connaître la vérité quand elle intéresse l'honneur, la sécurité et la puissance de l'État, est le droit incontestable d'un grand pays comme la France. La dire, quand le silence n'est pas imposé par le patriotisme du salut public, est le devoir sacré d'un gouvernement fort comme celui de l'Empereur. L'expédition d'Orient, ses causes, son but, ses opérations militaires préparées pour la soutenir, les négociations diplomatiques engagées pour la prévenir ou pour la terminer, aujourd'hui faits de discussion, en attendant qu'ils deviennent des pages d'histoire, Ahn que ces faits soient utilement discutés et sérieusement jugés, nous venons les exposer dans leur plus scrupuleuse exactitude. Cela nous paraît tout à la fois loyal et utile. L'opinion est prompt à l'alarme et facile à l'erreur au milieu d'émotions et d'événements comme ceux dont elle reçoit chaque jour le contre-coup. Le meilleur moyen de la rassurer, c'est de l'éclairer.

Comment a-t-elle conçu l'expédition d'Orient ? Quelles sont les prévisions et les dangers qui ont dicté le plan ? Quelles sont les causes qui l'ont modifiée ? Pourquoi l'armée anglo-française a-t-elle débarqué en Crimée au lieu d'agir sur le Danube et de faire une campagne en Bessarabie ? Comment faut-il expliquer la longue résistance des assiégés en présence de l'ardeur et de l'heroïsme des assiégeants ? Tels sont les points que nous voulons examiner dans les premières parties de ce travail. Nous n'apportons dans cet examen que des faits certains, des documents authentiques, des vérités de la science et de l'histoire militaires.

Les circonstances impérieuses et décisives qui commandaient à la France de tirer l'épée après une paix de quarante années sont présentes à tous les esprits. La Russie ne pouvant faire accepter sa suprématie sur la Turquie par la terreur de ses protocoles, avait tenté de l'imposer par la force. Elle avait déchiré les traités, envahi un territoire, dédaigné et menacé l'Europe. Ses armées occupaient les principautés, s'avancèrent sur le Danube et marquaient déjà les étapes d'une marche victorieuse sur les Balkans. L'admirable élan de la nation turque ne pouvait s'arrêter à décrocher ce plan. La Russie trouvait un obstacle attendu, il est vrai, dans le dévouement héroïque d'un peuple qu'elle avait vaincu Pierre-le-Grand. Mais la lutte était inégale. Le monde entier haletait et ému, en attendant le dénouement avec anxiété. L'Allemagne cherchait entre les halétes de la Sainte-Alliance et les conseils de sa dignité ne savait pas encore si elle devait subir plus longtemps l'arrogance de cette domination qui pesait sur elle ou la repousser enfin. C'est de l'Occident que partit le signal de la résistance. La France et l'Angleterre, loyalement unies, n'hésitèrent pas à couvrir leurs flottes et leurs armées en Orient pour défendre l'intégrité de l'empire ottoman, l'équilibre des traités l'équilibre européen et la civilisation.

La haute volonté qui préside au gouvernement de notre pays, et qui avait résolu cette guerre comme une nécessité de son honneur, après avoir vainement essayé de la prévenir par une conciliation honorable, traça alors des instructions pour l'illustre maréchal au mains duquel allait être remise l'épée de la France. On lisait dans ces instructions, qui portaient la date du 12 avril 1854, les passages suivants :

« En vous plaçant, maréchal, à la tête d'une armée française qui va combattre à plus de six cents lieues de la métropole, la première recommandation est d'avoir le plus grand soin de la santé des troupes, de les ménager autant possible, et de ne leur livrer bataille qu'après vous être assuré des deux tiers au moins des chances favorables. »

« La presque totalité de Gallipoli est adoptée comme lieu principal de débarquement, parce qu'elle doit être, comme point stratégique, la base de nos opérations, c'est-à-dire la place d'armes où nos médailles nos dépôts, nos ambulances, nos approvisionnements, et d'où nous pourrions avec facilité nous porter en avant ou nous rembarquer. Cela ne vous empêchera pas, à votre arrivée, si vous le jugez convenable, de jeter une ou deux divisions dans les casernes qui se trouvent soit à l'est ou de Constantinople, soit à Scutari. »

« Tant que vous n'êtes pas en face de l'ennemi, l'éparpillement de vos forces n'a aucun inconvénient, et la présence de vos troupes à Constantinople peut produire un bon effet moral ; mais si, par hasard, après vous être avancé vers les Balkans, vous étiez contraint de battre en retraite, il serait beaucoup plus avantageux de regagner le côté de Gallipoli que celui de Constantinople, soit à Scutari. Les Russes ne s'aventureraient d'Andrinople à Constantinople en laissant sur leur droite une armée de 60,000 hommes de bonnes troupes. Si néanmoins on voulait fortifier la ligne de Carassow en avant de Constantinople, il ne faudrait le faire qu'avec l'intention de la laisser défendre par les Turcs seulement, puisque, je le répète, notre position sera plus indépendante, plus redoutable, en nous trouvant sur les flancs de l'armée russe que si nous étions bloqués dans presque le Thracie. »



Le jour de son retour étant incertain, le révérend vicar anglais a consenti à avancer son voyage. On ajoute que le ministre anglais a consenti à donner à l'empereur le commandement de toutes les forces militaires qui sont en Crimée. Lord Raglan serait sous ses ordres.

Une doulosse nouvelle vient se mêler au bruit des fêtes de Londres. M. Duros, ministre de la marine, a succombé, le 17, à une maladie déterminée par la fatigue de ses travaux incessants. Peu d'administrateurs ont rendu d'aussi éminents services à la marine française et sa place sera difficile à remplir. On cite diversement, pour lui succéder, l'amiral Hamelin, M. Behic, administrateur des messageries impériales, chargé des paquebots du Levant, et M. Lacrosse, qui a déjà été ministre de la marine sous la République. L'intérim est exercé par M. Abbatiucci, garde des sceaux, à qui il avait été confié dès le début de la maladie de M. Duros.

En Angleterre, la reprise des séances du Parlement a été marquée par la présentation du budget, avec un déficit de 23 millions sterling. Malgré la perspective que fait entraîner ce chiffre, le nouvel emprunt a été contracté, par la maison Rothschild, en consolidés au pair, mais avec une annuité de 15 shillings 6 d., ce qui fait ressortir les consolidés à 88 1/4 de prime.

CRIMÉE.

La position des belligérants s'est malisée. Des combats continuent au lieu entre les troupes françaises des tranchées et les avant-postes russes. Dans la nuit du 22 au 23 mars, un de ces combats a eu les proportions d'une bataille. Nos soldats, attaqués avec une extrême vigueur par deux colonnes russes comptant de 12 à 15,000 hommes, ont énergiquement repoussé l'ennemi, dont on estime la perte en tués et blessés à plus de 2,000 hommes. Cette affaire nous a mis près de 700 hommes hors de combat. Malheureusement, l'armée française n'en a recueilli que de la gloire : aucun avantage sérieux pour les opérations futures du siège ne paraît en avoir été la conséquence.

Les troupes alliées sont dans un état sanitaire excellent. On parle de former à Kamiesch un camp retranché de 20,000 hommes et de garder cette position à toute épreuve. Les troupes qui seraient destinées à former la garnison de ce camp se trouveraient en communication directe et facile avec la flotte.

A Eupatoria, Omar Pachà a fait étendre sa position, aux 40,000 hommes qu'il commande on doit ajouter une division égyptienne de 10,000 soldats.

Le prince Gorischakoff a pris le commandement de l'armée russe. Dès son arrivée, il a fait augmenter les travaux de défense de la tour Malakoff, point considéré aujourd'hui comme la clé de Sébastopol du côté sud.

Les Russes continuent de recevoir des renforts considérables par Pérékop.

ARMEMENTS. — PRÉPARATIFS.

Les troupes Sardes étaient sur le point de s'embarquer à Gênes. Leur commandant en chef, M. de la Marmora, avait pris les devants.

On assure que la France s'est engagée à fournir à l'Autriche 80,000 hommes le jour où elle prendra l'offensive contre la Russie. Il semble qu'il soit temps que les délais, les hésitations, les tergiversations de cette puissance aient un terme.

Un nouvel appel de 100,000 hommes sur la classe de 1855 était sur le point d'être décrété.

L'Angleterre ayant donné à un contre-amiral le commandement de sa flotte dans la Baltique, faute de posséder pour une semblable mission un vice-amiral suffisamment jeune et vigoureux, la France par condescendance pour son alliée, a voulu mettre à la tête de sa flotte un officier général du même rang. Le gouvernement a fait choix du contre-amiral Pénard, qui compte 54 ans d'âge et de haults services.

Les Russes ont fait d'immenses préparatifs pour repousser nos attaques dans le nord ; ils ont surtout fortifié les côtes de Finlande, en deux camps de 30,000 hommes chacun ont été établis près Swarborg et d'Helsingfors, A Constradt et

partout où les vaisseaux alliés pourraient pénétrer, les passes ont été obstruées, comme à Sébastopol, à l'aide de vaisseaux coulés. Les Russes ont aussi fait construire des chaloupes canonnières et des bombardes pour opposer à nos batteries flottantes. Mais ils ne possèdent pas les ressources de machines à vapeur dont nous pouvons disposer pour nos armements.

Toutes les nouvelles de Saint-Petersbourg indiquent que la Russie se prépare à une lutte désespérée.

Un officier supérieur écrit une lettre où nous avons remarqué les passages suivants :

« L'hiver (s) : décidément fini, mais les nuits sont encore très froides, et je dois exercer la plus grande surveillance pour que nos soldats ne négligent pas les précautions exigées par le changement de température, qui n'est pas moins de 15 à 18 degrés centigrades entre le jour et la nuit.

» Du reste, tout va de mieux en mieux dans notre camp et dans celui des Anglais. Si l'on voulait même croquer les soldats des deux armées, on en aurait avec Sébastopol à la baïonnette bien plus qu'avec le canon. Tel n'est pas le plan, qu'on veut suivre.

» Jamais dans un siège, on n'aura employé un matériel comparable pour la force et le nombre à celui qui est maintenant rassemblé devant Sébastopol. Je n'aime pas à fixer à l'avance des dates ; j'oserais cependant prédire que, si la conférence de Vienne ne se jette pas à la traverse, nos opérations auront prouvé, avant le 8 ou 10 avril, que si Sébastopol a pas été pris, j'en ai la partie sud, c'est tout simplement parce que nous n'avions pour l'attaquer ni un nombre d'hommes ni un nombre de canons en rapport avec la force d'abord mal connue de cette place exceptionnelle.

» Malgré tout ce qu'on fera, et que j'approuve, pour employer le moins possible la baïonnette, il nous restera certainement de bonnes occasions de prouver que nos régiments sont les dignes successeurs de ceux qui ont tenu tête pendant vingt ans à l'Europe coalisée !... L'assaut est la lotte des vrais soldats.

H. LIXARCHE.

Balaklava, 20 mars.

« Encore une mort à vous annoncer. Je sais tout le respect que l'on doit aux cendres ; mais je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer que les principaux moteurs et acteurs de cette guerre se suivent de bien près dans la mort. L'amiral Nachimoff, celui qui commandait au quel-aps de Sinope, vient d'être tué.

Le 17, il sortit pour faire une reconnaissance du côté de la tour Malakoff. Le moment était assez favorable, car j'y avait, pour ainsi dire, suspension d'armes entre les assiégés et les assiégeants ; la batterie Victoria tirait seule de temps à autre. Un obus parti tout à coup de cette batterie, vint s'abattre sur la tête de l'amiral Nachimoff qui se cassa littéralement.

Un correspondant écrit de Kamiesch, le 24 mars, au Moniteur de la flotte :

« C'est le 14 mars que les troupes de Sébastopol ont appris la mort de l'empereur Nicolas et l'avènement de son successeur Alexandre II, auquel elles ont immédiatement prêté serment.

» Nos prisonniers disent que la mort de Nicolas a produit peu de sensation, mais que les troupes ont laissé percer un certain déplaisir de ne pas voir le grand-duc Constantin lui succéder.

Il paraît que c'est le général Paroloff, chef de la 11^e division, qui commande la partie de Sébastopol connue sous le nom de Karabelna (faubourg de la Murie). Il a sous ses ordres trois régiments de la 11^e division, un de la 14^e, un de chasseurs de 5^e corps, une compagnie du génie et 2,000 Grecs. Sous ses ordres se trouve le général Zollikow, officier de réputation parmi les Russes.

— Nos fusées ont occasionné pas mal de dégâts dans la ville ; l'une d'elles est tombée dans la maison de Mentchikoff, où elle a tué deux ordonnances ; une autre a mis le feu à un petit bateau à vapeur. Ces premiers résultats encourageaient nos fusées.

— On m'écrit d'Odessa que les grands ducs Nicolas et Michel doivent revenir en Crimée. Ils auraient surtout pour



Le greffier des ports établi, et l'armée anglo-française ont été renforcés les bords de la mer de Marmara, il faudra sans attendre avec Onco-Pacha et lord Raglan pour l'appoint des trois plans suivants :

La suite au prochain numéro.

GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ.

Par jugement rendu le 23 juin 1855 au tribunal de police correctionnelle, le sieur Arthur Byrne, second de la goëlette américaine le *Far-West*, a été condamné à quatre jours de prison, cinquante francs de dépens et aux frais de la procédure, pour délit d'outrages et violences exercées sur la personne du maître de port à Papeete, pendant et à l'occasion de l'exercice de ses fonctions.

Par un autre jugement, rendu le même jour au même tribunal, le sieur William Aumand, sujet brétois, embarqué sur le navire américain le *Georges Howland*, a été condamné à un an de prison, cinquante francs de dépens et aux frais de la procédure, pour vol d'argent, commis de jour dans une maison habitée, au préjudice du sieur Landmann, débitant de boissons à Papeete.

Pour extraits conformes :

Vu :
Le président,
B. PERRAUD.

Le greffier,
V. DUPOND.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

31 février. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Belland, lieutenant de vaisseau.

22 avril. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau.

24 juin. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

9 mai. Goëlette française *Tanemassu*, désarmée.
Goëlette française *Nouhieu*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Brig péruvien *Indépendente*, capitaine Sandré, se dispose à monter sur la cale.

40. Goëlette américaine *Stimson Druppert*, capitaine Ashby.

11. Goëlette américaine *Emma Parker*, capitaine Latham.

16. Trois mâts anglais *Halame*, capitaine Bourgogne.

21. Trois mâts américain *Alfred*, capitaine Havens.

22. Goëlette du protectorat *Aorai*, capitaine Lewis.

22. Goëlette du protectorat *Manals*, capitaine Bonnett.

24. Goëlette américaine *Forward*, capitaine Chapman.

24. Trois mâts américain *Columbia*, capitaine Hunter.

26. Trois mâts américain *Reindeer*, capitaine Storey.

26. Trois mâts chilien *Mercedes*, capitaine Lost.

26. Brig américain *Tygris*, capitaine Mead.

Mouvements du port de Papeete du samedi 23 au dimanche 30 juin 1855.

ENTRÉS.

21. Goëlette coloniale *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau, venant des îles sous le vent.

24. Trois mâts américain *Columbia*, capitaine Hunter, 298 tonneaux, 40 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Raïatea en 6 jours; bœufs.

21. Goëlette américaine *Forward*, capitaine Chapman, 410 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 1 passager, venant de Californie en 33 jours; assortiment.

25. Goëlette de *Borabora Sea-Lark*, capitaine Blackett, 53 tonneaux, 3 hommes d'équipage, 20 passagers, venant de Huahine en 3 jours; huile, etc.

26. Trois mâts anglais *Reindeer*, capitaine Storey, 328 tonneaux, 49 hommes d'équipage, venant de Tonic en 36 jours; farine pour Sydney.

26. Trois mâts chilien *Mercedes*, capitaine Lost, 595 tonneaux. 24 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Californie en 24 jours; orge, avoine, etc., pour Sydney.

26. Brig américain *Tygris*, capitaine Mead, 169 tonneaux, 8 hommes d'équipage, venant de New-Castle (Australie) en 45 jours; 250 tonneaux charbon de terre.

SORTIS.

24. Trois mâts anglais *Combrion*, capitaine Bouteille, pour Calao.

25. Goëlette américaine *Far West*, capitaine Bisbay, pour Californie.

27. Brig anglais *Nola*, capitaine German, pour Sydney.

29. Goëlette de *Borabora Sea-Lark*, capitaine Blackett, pour Huahine.

ARSENAL.

Le 25 juin, à 4 heures de l'après-midi, la corvette *Prévoyante*, a été mise à l'eau.

Le 30, le brig péruvien *Indépendente* accoste pour monter sur cale.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Papeete, 23 juin 1855.

Je ne me tiens pas responsable, ni moi ni mon navire, pour aucune dette contractée sans mon autorisation.

H. J. HOVENS.

PUBLIC NOTICE.

Papeete, June, 23rd. 1855.

I will not hold myself nor ship, responsible for any debts contracted without my order.

H. J. HOVENS.

AVIS AU PUBLIC.

M. LANGOMAZINO a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'enrichir sa bibliothèque de 350 volumes dits à la plume des auteurs les plus en vogue.

Abonnements au mois. 5 fr.
Abonnements au volume. 50 c.

A VENDRE.

Le trois mâts barque américaine *Columbia*.

S'adresser à

LOPEZ FRÈRES et Ce.

FOR SALE.

The american barque *Columbia*.

Apply to

LOPEZ-BROTHERS and Co.

L'Imprimeur gérant : H. GEORGETTE DE BEISSON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DU 24 AU 30 JUIN 1855.

DATES.	BATEAU BAROMETRIQUE		TEMPÉRATURE.			Tension moyenne de 6 h. 10 h. mat. 4 h. 10 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur	Humidité relat. en centièmes	Quantité de pluie tombée	Vents dominants pendant le jour
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne.					
S. 24	760.80	1,9	24,6	27,0	24,30	23,75	19,43	85,8	"	E.
D. 25	764.50	2,5	20,0	27,0	23,50	23,65	19,73	88,0	"	O.
L. 26	760.37	1,5	19,4	27,0	23,20	23,75	18,57	82,6	"	O.
M. 27	759.57	1,8	30,0	28,2	24,10	23,35	18,46	82,2	"	E.
M. 28	761.25	1,3	19,0	27,0	23,60	23,10	18,43	82,4	"	O.
J. 29	760.67	2,4	18,6	26,0	22,30	22,80	16,95	78,2	"	O.
V. 30	760.00	1,6	20,4	27,0	23,70	23,95	18,34	89,5	"	E.O.